



Groupe d'ANNECY

## Forum 1 (2ième quinzaine d'avril 2020-confinée)

### Questions posées :

- Vos remarques essentielles sur la période actuelle.
- Vos réactions sur l'article du Monde « physiquement confiné, mais désanclavés relationnellement » de Serge Tisseron- (12,13,14 avril 2020)

Les contributions de chacun sont retranscrites ci-dessous dans l'ordre d'arrivée.

### Contribution de Pierre Magnant :

#### **MOMENT DE CONFINEMENT**

#### SCULPTURE « LA VAGUE »

Puissiez-vous avoir le plaisir que j'ai eu au moment où j'ai aperçu et rêvé de récupérer cette souche dans le lac flottant entre deux eaux.

Une fois sauvée des eaux, je l'ai laissée sécher le temps d'imaginer comment faire ressortir ses formes très tourmentées ;

Il a fallu le confinement pour rendre secondaires les réunions, rendez-vous et courses jugées indispensables d'habitude, pour que je me mette à la sculpter ;

Temps béni ou chaque jour il devient possible pendant plusieurs heures d'être pris et de ne penser à rien d'autre : Loin le coronavirus et le jour d'après ....

## ODE A LA VAGUE

O Lame incessante Secouée par la solitude du vent ....



Tu glisses tu bondis tu cours ....

Vague vague vague ...

Mille fois mille vaincue

Mille fois mille dressée et déversée...

Vive la vague .

Extraits du poème de Pablo NERUDA

Pierre Magnant

### **Contribution de Monique Popin :**

1 - remarques personnelles sur la période que nous vivons : **rapport au temps** : bizarre... bizarre... prendre le temps oui, mais trop de temps tue le temps ( je n'arrive pas à faire tout ce que je voudrais car trop de livres à lire, d'articles à méditer, de coup de fil à donner ) - prendre des nouvelles des uns et des autres, en famille, entre amis, avec ceux et celles qui vivent seuls cette période, j'aime mieux entendre les voix au téléphone, même si les messages sont les bienvenus. Prendre le temps oui, mais résignée... oui, ou plutôt

consentante de l'effort qui nous est demandé. C'est trop sérieux, et les commentaires retransmis par les radios TV m'insupportent beaucoup - qui sait ce que l'avenir sera fait ? Tout en restant lucide, je fais quand même un peu confiance envers ceux et celles qui doivent prendre d'énormes décisions pour notre avenir. Il y en aura toujours qui savent mieux que d'autres... critiquer, c'est facile, faire des propositions, c'est constructif...même si parfois elles sont utopiques.

2 - ce que je relève dans le texte de Tisseron sur le numérique (*mes réflexions sont en italique*)

"Après cette expérience collective, il ne sera plus possible de parler des réseaux sociaux comme avant"...

*- Mais encore faut-il que les conditions d'un cadre éthique et déontologique soient réunies –Il y a déjà des avancées dans ce sens mais ne pas oublier l'impact écologique (lire l'interview ci-dessous)*

"La seule manière de gérer les écrans est de limiter le temps d'utilisation. Il devient évident qu'il ne faut pas seulement apprendre à s'en passer, mais aussi apprendre à mieux s'en servir."

*- Je pense que le rôle de l'école va être très important dans cet apprentissage.*

*et Les enceintes connectées, la robotique avec utilisation en médecine - est-ce un grand pas pour l'humanité ?*

"Il serait catastrophique que cette introduction précipitée, sous l'effet de l'urgence, de technologies robotiques capables d'accomplir des gestes soignants, crée un état de fait qui nous épargnerait l'indispensable réflexion sur l'importance de l'humain dans le soutien et l'accompagnement à la vie d'autres humains". *répond Tisseron*

*- et je suis bien d'accord avec lui. Rien ne remplacera la voix de son médecin, d'une infirmière, un sourire échangé, une poignée de main, une caresse d'un être aimé... (on voit bien ce qui manque actuellement dans les EHPAD même si le personnel fait de son mieux).*

**Et pour compléter, cette réflexion lue il y a quelques jours sur l'utilisation des mails et l'impact écologique, alors que nous voulons créer du lien en utilisant les outils numériques....** par Denis Peiron le 04/04/2020 à 16:45 sur La Croix Internet - Il dit : « Ces jours-ci, je ne peux que constater l'inflation de messages et de pièces jointes qui envahissent nos messageries et nos réseaux sociaux. Dans notre entourage, il y a beaucoup de retraités, qui relaient des vidéos de paysages et autres panoramas de grands sites, des montages vidéos humoristiques ou poétiques, des concerts virtuels. Au début, on se dit que cela peut aider ceux qui, parmi nous, se retrouvent durablement seuls. On est content de recevoir un message, puis un deuxième, un troisième. Mais rapidement, l'agacement prend le dessus. Car les ouvrir, c'est rester facilement cinq ou dix minutes devant son écran... voir plusieurs demi-heures par jour."

**Pris en otage** "Cela ajoute à notre charge mentale. On se dit que si un tel a partagé telle image ou court film avec nous, c'est sans doute que cela lui faisait du bien, que cela partait d'une bonne intention. **En tout cas, je réfléchis à deux fois avant de faire suivre à mon tour ces documents et vidéos au reste de mon réseau, j'évite même de le faire, alors que d'une**

certaine manière, ceux qui me les adressent attendent cela de moi. On se sent comme pris en otage : si on ne relaie pas, on déçoit l'expéditeur ; si on le remercie, on l'encourage ; si on lui explique que c'est chronophage et que ça nous irrite, c'est vexant pour lui..."

**Des flux numériques extrêmement énergivores** "Je m'interroge d'autant plus face à cette avalanche de messages alors qu'on sait désormais à quel point les flux numériques, et notamment le partage et le visionnage de vidéos, sont énergivores et par conséquent nuisibles pour la planète. Ces quelques instants de divertissement ou d'amusement méritent-ils une telle débauche d'énergie ? »

➔ L'interview d'une écolo il y a quelques jours à France Inter, demandait que l'on supprime bien tous ses mails accumulés depuis des mois et des mois, voir certains depuis des années...

c'est ce que je vais faire cette semaine.

Monique Popin

### **Contribution de Paul Martin :**

Ce que je ressens pendant cette période : **sidération, sentiment d'irréalité, inquiétude.**

- au début, la sidération de voir arriver la pandémie en France, pays riche et développé ; puis la sidération de découvrir l'état d'impréparation de ce pays (masques, gel, respirateurs).
- ensuite, « confiné de luxe » dans une maison à la montagne, j'ai éprouvé un sentiment d'irréalité, de temps suspendu, alors que tant d'autres soit se battent contre la pandémie, soit doivent se rendre à leur travail pour que la vie continue, soit vivent un confinement difficile,
- et à présent une grande inquiétude pour « le jour d'après », tant les conséquences économiques et sociales risquent d'être graves.

Et même si j'espère que cette crise servira de révélateur des effets pervers de notre modèle de développement, j'ai du mal à croire aux « lendemains qui chantent »,,,

### **Réflexions sur l'article de Serge Tisseron**

Comment aurions nous supporté le confinement, quand nous ne disposions pas des technologies numériques ?

Pour moi, l'apport essentiel est bien le « désenclavement relationnel ». Si le téléphone reste l'outil privilégié pour communiquer avec nos enfants adultes et avec nos amis, c'est l'écran (Skype) qui permet de maintenir le lien avec les plus jeunes des petits-enfants. Et les réseaux sociaux ( je n'ai jamais autant utilisé Whatsapp) permettent des échanges faciles, tantôt ludiques, tantôt utilitaires, au sein de nos différents cercles relationnels.

Confiné à la montagne, avec un jardin, mon usage d'internet n'a pas beaucoup changé, malgré la multiplicité des possibilités offertes (concerts, visites de musées, documentaires),. Je l'ai quand même beaucoup utilisé pour chercher des informations scientifiques sur la pandémie, en étant très attentif aux sources, tant les réseaux sociaux véhiculent de « fake news » sur le sujet !

A travers l'expérience de mes enfants et petits enfants, je mesure l'apport des outils

numériques pour le télétravail et pour l'enseignement à distance. Je suis donc d'accord avec Serge Tisseron lorsqu'il écrit que cette crise est un « catastrophique accélérateur des inégalités sociales ». La réduction de la fracture numérique sera un enjeu majeur du jour d'après,,,

Alors que des pans entiers de l'économie sont à l'arrêt ou en mode dégradé, la robustesse de l'infrastructure numérique apparaît aussi comme un enjeu majeur en temps de crise.

Paul Martin

### **Contribution de Paul Weber :**

Je me suis mis en confinement mi-février et, pour l'instant, je supporte bien. Ma crainte : que le confinement ne soit pas entièrement terminé à Noël.

Bien entendu les réunions comme Poursuivre, les spectacles et les rencontres et randos avec les amis me manquent. J'utilise le téléphone pour garder le contact avec la famille et les amis.

La semaine dernière, nous avons participé par vidéoconférence à un service funèbre d'une amie qui était dans un EPAD et qui avait été infectée par le covid 19.

Avec Michelle, nous sommes parmi les privilégiés qui ont la chance d'avoir un jardin.

J'ai trouvé l'article très intéressant tant au niveau des informations que des réflexions qu'il contient. Mis à part cette vidéoconférence dont je parle ci-dessus, je n'utilise pas internet davantage qu'avant le confinement. Je me contente du téléphone.

Paul Weber

### **Contribution de Dominique Lecoindre :**

#### ***Remarque essentielle :***

A la fois, solidarité (repas et gâteaux distribués aux soignants, concerts gratuits...) et comportement détestable de certains (expulsion de soignant...)

#### ***Le développement numérique et le confinement:***

Je découvre les moyens de communications grâce à internet : on peut se voir, se réunir, à plusieurs par Skype, Whatsapp, Zoom.

Les cours avec la télé (Lumni)...c'est réussi. L'accès gratuit à des concerts, des musées, des livres...c'est un progrès dans la Culture (pour presque tous) : il faudrait vulgariser l'usage de l'ordinateur, d'internet.

Le développement du télétravail (pour ceux qui peuvent)...c'est un progrès. La téléconsultation en médecine évite parfois des déplacements.

L'humain garde sa place...mais l'informatique « économise » l'humain, l'aide dans ses pratiques de tous les jours.

Bien sûr, le smartphone nous « espionne », mais il permet aussi de trouver des coupables de crimes de délits.

Faut-il développer le « tracing » pour compléter le confinement...pourquoi pas ? si cela permet de maintenir la progression de l'épidémie. (cela demande un encadrement de la pratique : liberté de vivre ou liberté de mourir ??).

Et puis, moins se déplacer...c'est bon pour diminuer la pollution, pour lutter contre le réchauffement climatique.

Dominique Lecoindre

### **Contribution de Ginette Lecoindre :**

#### **Remarque perso**

Impression d' être dédoublée : sous nos yeux la beauté de la nature dans son explosion printanière de fleurs, de couleurs, de soleil et « en même temps » inquiétude, peurs, impuissance devant ce virus qui frappe, aussi, nos proches « éloignés » et qui peut tuer.

---

#### **A propos de l' article du Monde- entretien avec S.Tisseron , de son début :**

##### **Le Numérique et l' Education ( Nationale)**

« l' Ecole à la maison » ( programme Lumni école, Collège Lycée)

J' ai suivi ce programme chaque jour car je voulais me rendre compte de ses potentialités ( niveau Collège – niveau de décrochage d' élèves ) ; j' ai découvert un formidable outil.

Constats ; -des cours limités à 30mn, clairs, vivants, actifs, en couleurs, animés, bien construits...

-des professeurs ( jeunes dans l' ensemble..très à l' aise avec les outils), pédagogiques, clairs, avec de l' humour, de l' énergie, certains véritables acteurs, accrochant bien et donnant envie de poursuivre ( ex. une nouvelle de Maupassant), proposant une récapitulation de l' essentiel, une participation, des pistes possibles...

Je vois bien l' utilisation qu' on pourrait en faire, à l' intérieur des classes, du collège, chez soi, d' autant plus que le média utilisé est la télévision : équipement peu onéreux.

C'est un outil , à mon avis, bien adapté en particulier, à des publics « défavorisés ».

Cependant, ce n' est qu' un moyen , que des enseignants associés à des créateurs,ont su utiliser : les circonstances ont permis cette expérimentation.....sans préparation.

Au passage ,preuve est faite (cf. Tisseron)que la crise est aussi,un catastrophique

accélérateur des inégalités sociales). L'enseignant demeure indispensable pour motiver, entraîner les jeunes ( en particulier ceux livrés à eux-mêmes), pour préciser individuellement, rebondir sur des remarques d'élèves captées..

« L' Ecole à la maison..personne n' était préparé », là encore , comme dans d' autres secteurs, Cf. Tisseron « Il faudrait que l' E.Nat.profitte de cette rupture pour... »L' E N.et les enseignants. La volonté politique, la formation, une volonté de réels changements permettraient,sans doute, d' améliorer nos résultats et de quitter la queue du classement PISA .mais surtout de proposer de meilleures chances de réussite à tous les enfants.

Ginette L.

### **Contribution de Gérard Lavrand :**

Sur l'article de Tisseroc : oui , les techniques numériques soulagent le confinement .  
Sur cette période : le plus grave , ce n ' est pas cette crise sanitaire , c'est le risque consécutif d'un effondrement de l' économie mondiale .

Gérard Lavrand

### **Contribution de Louis Belon :**

Serge TISSERON

Article intéressant mais qui, pour l'éducation, fait beaucoup trop confiance à Internet :

*Pour se construire (le cerveau humain) a besoin de tempérance sensorielle et de présence humaine.... Un ordinateur ne peut pas sourire, accompagner, guider, consoler, encourager, stimuler, rassurer, émouvoir ou faire preuve d'empathie. Or ce sont là des éléments essentiels de la transmission et de l'envie d'apprendre (Desmurget : La fabrique du crétin digital)*

Le public auquel il s'adresse est loin de constituer la majorité de la population. Ceux qui auraient le plus besoin de cette formation par Internet en période de confinement sont ceux qui sont le moins à même d'en profiter, faute d'équipement, de parents à même de les aider, d'espace vital. On ne peut pas imaginer une même organisation valable pour toutes les écoles tant leurs situations sont différentes. Quand verrons-nous une véritable décentralisation ?

Pour moi le problème est que la situation actuelle offre une possibilité unique de réformer profondément notre système, de décentraliser, de reconnaître matériellement le dévouement et la compétence de tous ceux dont apparait l'importance d'un métier aujourd'hui méprisé. Saurons-nous en profiter ?.

Louis Belon

### **Contribution de Dominique Lang :**

Dans la situation qui est la nôtre actuellement, le plus difficile me paraît d'être séparé de nos enfants et de tous nos proches. Pour autant, ma compagne et moi-même avons conscience de figurer parmi les privilégiés (revenus, espace, réseaux,...). Donc, nous suivons à la lettre les instructions de l'autorité (je précise ici que les consignes sont un peu moins strictes en Suisse qu'en France).

C'est avec un très grand intérêt et avec profit que j'ai lu l'interview de Serge Tisseron, parue dans « le Monde ». J'ai eu l'occasion d'entendre Tisseron en conférence à Genève, il y a très longtemps. J'ai lu de lui, entre autres, « Comment l'esprit vient aux objets » (Aubier, 1999). J'ai la plus grande estime pour le sociologue et le psychanalyste ; je considère que c'est un praticien et un pédagogue bienfaisant.

Dominique Lang

### **Contribution de Ginette Magnant :**

CE QUE ME DIT LE TEXTE DE S. TISSERON :

Cette crise aura, entre autre, révélé le manque de préparation de l'Éducation Nationale quant à l'enseignement à distance. J'ai remarqué, en lisant la presse locale, que l'on citait souvent, (parti pris?) des expériences faites dans certains collèges privés du département ces dernières semaines.

Cette avance du privé creuse encore davantage le fossé entre les couches sociales.

D'autre part, cette réussite d'enseignement à distance ne risque-t-elle pas de pousser l'État à privatiser certaines formations au détriment du service public ?

J'ai remarqué que mon petit-fils, en terminale, a travaillé davantage avec ses copains par internet, il semblait en être content ; est-ce cela, le collaboratif ?

Il est vrai que l'utilité des réseaux sociaux que nous avons snobés du haut de notre expérience d'adultes, nous est apparue bien nécessaire pour garder quotidiennement le lien avec famille et amis.

L'ampleur des aides gratuites en tout genre nous rassure sur notre société. Mais personnellement, je me culpabilise de ne "servir à rien" en ce moment !

Maintenant que l'offre culturelle habituelle est réduite à néant, on va la chercher en partie sur internet, mais gare à l'éparpillement, on deviendrait vite plus accro. que nos ados ! On est souvent émerveillé par la créativité qui se révèle, mais on est bien seul devant son écran.

Quant aux machines parlantes, c'est à notre génération qu'elles s'adressent pour nous garder dans les futures Ehpad, nous ne mourrons plus d'épidémie, mais de déprime à moins que les robots ne nous chantent avec inventivité "prenez soin de vous".

Ginette Magnant

### **Contribution de Jean-Louis et Jacqueline Ramanzin**

Suite à la lecture du texte de Serge Tisseron quelques réflexions personnelles très rapides et que d'aucuns considéreront superficielles ou souvent hors sujet...

Il est vrai que la période que nous vivons actuellement met en lumière le rôle spectaculaire des nouveaux moyens de communication : portables, tablettes, internet, réseaux sociaux, WhatsApp, Skype... nous nous raccrochons à tout cela comme à autant de bouées pour ne pas perdre les relations et les contacts qui nous semblent vitaux dans une période assez angoissante.

Ma réflexion par rapport aux écrans et nouvelles technologies de communications est fort peu originale : mélange d'admiration pour des commodités nouvelles et agacement provoqué par des difficultés diverses compliquées par des pertes de temps et crise de nerf (!) lorsque la maîtrise des outils que nous cherchons à utiliser est trop imparfaite. Nous percevons aussi que ces nouvelles technologies bouleversent souvent le fonctionnement de la société de façon très inquiétante. Disons enfin que nous sommes une génération sortante confrontée à un progrès rapide, souvent fascinant, envahissant en même temps qu'il se révèle parfois inutile et nuisible, pourtant, nous essayons, tant bien que mal, de nous adapter, même en rouspétant.

Cette situation a sans doute été vécue, peut-être à un degré moindre par ceux qui nous ont précédés. Je me souviens n'avoir jamais réussi à apprendre à des proches de la génération de nos parents le fonctionnement d'un radio-cassette... mais mes petits enfants me regardent déjà avec le même air apitoyé que nous avions pour nos anciens.

Le texte de Serge Tisseron évoque longuement les problèmes de l'enseignement à la faveur du confinement et de la nécessité de faire en sorte que cette année scolaire ne soit pas tout à fait perdue. Il évoque aussi longuement l'apport des nouveaux moyens de communication qui, au-delà du bon vieux téléphone rapprochent ceux qui doivent vivre séparés. Quand toute cette technologie est arrivée dans le monde de l'éducation, (au départ il s'agissait surtout d'outils audiovisuels - ah! les premiers magnétoscopes à bandes ! ) le monde enseignant, souvent demandeur, était assez enthousiaste : illustration de l'enseignement par des documents irremplaçables : pièces de théâtre, archives historiques... documents scientifiques... beaucoup d'enseignants regrettaient d'être nés un peu trop tôt.

Tout a déjà été dit sur les nouveaux moyens de communication qui, aujourd'hui plus que jamais, relient à tous les niveaux, vie sociale, professionnelle, familiale ; et nous devons admettre que l'accès à ces moyens fait désormais partie des droits fondamentaux car ils sont

des biens de première nécessité.

L'essor de tous ces divers moyens (qui combinent image, son, information, large diffusion et quasi instantanéité...etc...) permis par un développement technologique extraordinaire paraît aujourd'hui parfaitement symbolisé par un objet (presque objet-culte) devenu aussi indispensable que socialement encombrant : le smartphone. Au départ simple téléphone (très vite amélioré par l'usage du SMS) il s'est petit à petit inséré dans toute les rouages de la vie sociale avec des Applications (des APPLIS !!!) innombrables parfois très pratiques, souvent ludiques, tour à tour farfelues et stupides sous couvert de modernité. Tout cela cache mal les objectifs d'intérêts commerciaux très réels qui savent utiliser besoins réels et snobisme (cf la stratégie marketing d'Apple) pour faire désirer et vendre les dernières nouveautés. Cela touche à la question inquiétante du gaspillage des ressources encore aggravé par le scandale de "l'obsolescence programmée" ....Avec le rôle de ces outils numériques dans le développement des réseaux sociaux et leur rôle ambigu dans la diffusion de l'information à l'état brut hors du canal traditionnel du journalisme plus efficace pour trier et mettre en perspective...

mais écrire une brève synthèse un peu intelligente sur cette question me semble un travail bien difficile...

Inch Allah !

Jean-Louis et Jacqueline Ramanzin

### **Contribution d'Yves Tyl :**

Bonjour,

C'est un peu au dernier moment que je répond. Par rapport à la première question de l'article de Serge Tisseron, j'aurai deux avis à donner. J'ai interrogé une professeur du collègue de Saint-Jorioz qui voit les choses de façon optimiste, "à Saint-Jorioz, cela ne se passe pas mal", dit-elle, cela transforme la façon de travailler des professeurs et dans un premier temps il n'a pas été évident d'harmoniser les temps de présence des élèves et des enseignants, mais progressivement les élèves ont réussi à être prêts le matin. Encore a-t-elle constaté que les demandes de renseignements arrivaient à partir de 9 h 1/2 - 10 h alors même que le "cours" n'était pas fini. Peu à peu, chacun s'est adapté au temps de l'autre.

D'autre part, le matériel s'est aussi adapté : à la fin de la semaine dernière, les élèves qui n'avaient pas d'écran de travail, ont reçu (du département, en prêt, une tablette. Et les professeurs volontaires ont accepté de faire du rattrapage pendant les vacances pour les élèves perdus. Ces types d'élèves sont, dit cette professeur, les plus ou moins motivées qu'on trouvait auparavant.

Enfin, un professeur référent contacte chaque semaine les élèves, des personnels vie scolaire et des accompagnants aux élèves en situation de handicap effectuent un suivi quotidien des élèves les plus en difficulté pour les motiver et les aider dans leur travail. Mais il est sûr que des familles ne répondent jamais.

Conclusion rapide : Beaucoup de travail pour les professeurs. Montre qu'il est possible de se moderniser. Jamais les professeurs n'ont été préparés.

Autre témoignage, celui de ma fille qui était en lycée (lycée du Mont-Blanc à Passy et de Chamonix) et qui s'est renseignée auprès de ses collègues :

"J'ai lu l'article de Serge Tisseron. Je suis d'accord avec ce qu'il dit. J'ai entendu parler de premières formations pour l'enseignement à distance il y a trois ans environ. Il s'agissait de maintenir le lien d'enseignement avec les skieurs en Sport étude lors de la période hivernale. A ce moment, ce n'était pas clair: mais en gros, pour le rectorat, si on enseignait à distance, l'heure de cours n'était pas comptabilisée et payée comme une heure en présentielle mais comme si on avait surveillé un devoir , soit pour 1/2 h . Donc, nous n'étions pas du tout motivés!

En mars, tout s'est fait dans la précipitation, rien n'était prêt. Mes collègues ont bricolé en utilisant des plateformes vidéo de jeu (discord) ou zoom ou whatsapp, ou celle du Cned. Les plateformes internes à l'EN (ENT, environnement numérique de travail, ou "pronote",qui permettent d'échanger des documents) + Via la plateforme vidéo EN ont sauté. Beaucoup d'établissements ne les avaient pas. Ensuite, pour mes collègues de lycées, il fallait à la fois organiser l'enseignement à distance ET préparer les cours des nouveaux programmes de la réforme Blanquer. Donc, pas le temps d'imaginer d'autres formes d'enseignement. La richesse d'internet, on a mis des liens, notamment les inspecteurs et les documentalistes, mais les collègues les ont très peu utilisés pour les raisons mentionnées plus haut (tout à faire + réforme).

Bref, les professeurs et les élèves ont souffert, les profs ont passé énormément de temps devant leurs écrans, il y a eu des chahuts virtuels (lettre de la rectrice l'évoquant + 2 témoignages d'amies à moi). Ce sont des gens qui s'introduisent sur la plateforme vidéo , par ex celle du cned, car il n'y a pas moyen de contrôler qui s'inscrit + utilisation de pseudos par les perturbateurs. Dans ces conditions, comme le déplorait une de mes amies, personne n'a eu le temps de réfléchir et de mettre en place des pratiques plus innovantes.

Ces deux témoignages sont partiels, mais se complètent un peu, le problème principal du lycée actuellement est bien celui des réformes perpétuelles et du bac, tout se fait dans la bousculade, les professeurs sont charriés comme s'ils pouvaient changer sans fin, mais là on voit que dans la nécessité ils ont dû et su s'adapter et parfois bricoler des méthodes modernes.

Je n'ai pas le temps de répondre aux autres questions. Bonne soirée, Portez-vous bien,

Yves Tyl

## **Contribution de Joëlle Chapuis :**

### **Remarques sur la période actuelle**

Ce qui me frappe beaucoup, c'est le fait que nous ne pouvons plus toucher, embrasser, l'autre qui devient un danger.

Je pense à tous ces morts qui sont partis sans la chaleur d'une main.

Le numérique avec sa virtualité, participe de ce phénomène.

Bien sûr il a permis des liens, mais j'imagine une société où les distances entre les gens seront réglementées, et où le contact se fera via une machine. C'est effrayant.

Autre sujet qui me frappe : l'obéissance des citoyens.

Concernant l'école, le numérique a permis que des enfants soient reliés à leur classe et qu'ils bénéficient d'un enseignement à distance, comme il a permis à beaucoup de personnes d'être en contact avec des proches et de « survivre » au confinement.

Je dis « des » car tous les enfants ont-ils pu en bénéficier ?(manque de réseau, manque d'ordinateurs, parents en difficultés....) Ce moment a été le révélateur de toutes les inégalités.

En ces temps extraordinaires, le temps passé par les enfants sur les écrans est considérable, on peut

se demander ce qu'en pensent les neuro-psychiatres, qui, il y a peu, mettaient en garde les parents sur le danger des écrans ?

Je souhaite que le numérique soit utilisé comme un «outil»(dans des programmes mis en place par de vrais pédagogues et non par des représentants des GAFA )

Nous devons être vigilants et ne pas permettre que ceci ne devienne prétexte à un enseignement à distance et que l'éducation ne soit victime du détricotage des services publics comme nous le voyons pour la santé , grand rêve de notre système ultralibéral.

Grâce au confinement, le poids économique du numérique a pris une ampleur considérable , son poids écologique également, l'écologie dont l'urgence semble s'éloigner ...

Joëlle Chappuis

## **Contribution de Claire Puech :**

Merci de cette initiative qui permet la réflexion et la mise en lien !

J'avoue vivre totalement différemment depuis le confinement et j'ai du mal à poursuivre (c'est le cas de le dire ;-)) mes activités et engagements choisis et habituels . Mon

appartenance au groupe « Poursuivre » est aussi une démarche humaine , de rencontres – impossible en ce moment , c’est pourquoi j’aurais eu tendance à la mettre en suspens quelques temps, celui de pouvoir se réunir à nouveau . Mais je réponds volontiers par amitié à cette invitation écrite !

Concernant « le nouveau rapport à l’autre que permettent les technologies virtuelles » , je les salue et les interroge (je veux parler de consommation..) . Certes cela permet de rester en contact avec les autres et notamment nos vieux parents isolés par la menace du Covid , la famille plus largement et les amis .Quant à l’enseignement virtuel.. bien difficile, je crois à la puissance du regard et à la présence réelle .

Le psychiatre Serge Tisseron fait bien d’être optimiste (c’est un art de vivre !) concernant le nouveau rapport à l’autre .Personnellement je serai tentée de m’interroger sur notre nouveau rapport à nous –même , à notre vie intérieure , à notre arrêt imposé ou proposé par cette situation inédite et pour cela je vous propose d’écouter les yeux fermés (je l’écoute chaque jour ) le discours de Gap du professeur de lettres Paul Gadenne, adressé à ses élèves lors de la remise des prix en 1936 alors que tous nos moyens de communication virtuels n’existaient pas .. : <https://www.youtube.com/watch?v=R-usiRvs4eo>

Merci internet quand cela permet de donner accès à la culture aux femmes , aux hommes, aux enfants , de les élever , de les éveiller , de les émerveiller .

Au plaisir de vous lire et surtout de vous retrouver en chair et en os !

Prenez soin de vous et des autres !

Claire Puech.

### **Contribution de Martine Graff :**

L’attaque du coronavirus en ce début de l’an 2020 est pour moi une immense claque infligée à notre société occidentale. Ce qui avait été prévu par de nombreux scientifiques, annoncé en conférence par Bill Gates, l’attaque par un virus inconnu, n’a pas été suivi d’une préparation adéquate pour affronter cet ennemi nouveau et invisible. Ceux qui y étaient préparés, les Chinois entre autres, ont dû mettre en place confinement, traquage de masse et port de masque obligatoire, choses ne posant guère de problème pour des sociétés dictatoriales. Par contre, pour nos sociétés démocratiques, ces usages n’étaient pas du tout

habituels et certains ont eu du mal et pris du temps à s'y mettre ... Ce n'est qu'en voyant affluer les patients encombrant les urgences qu'ils s'y sont résolus ...

En apprenant le confinement de millions de Chinois, je me suis dit « ils sont fous ces Chinois, et la fermeture des frontières par Israël, ils sont paranos ces Israéliens. Et bien non, ils avaient raison, et nous les avons imité en tardant un peu trop ...

Maintenant je souffre de cette « distance sociale » obligatoire. Voire ma petite fille, lui parler à 2 mètres de moi, ne pas pouvoir l'embrasser, folie ? torture ? C'était imprévisible, inimaginable ... et pourtant c'est la réalité actuelle. Et non, la caméra de whatsapp ne remplace pas de voir ceux que j'aime en vrai. Je préfère même leur parler au téléphone, je crois, peut-être une question d'habitude ?

Réponse au texte de Serge Tisseron.

Evidemment, être couché sur le divan d'un psychanalyste ou lui parler au téléphone, couché sur son propre divan, cela ne fait pas grande différence ... (surtout s'il est lacanien et que donc pour lui le corps n'existe pas ... j'ignore si Tisseron est lacanien et je m'en fiche d'ailleurs)

Evidemment je ne nie pas qu'internet soit très pratique en période de confinement obligé, mais il ne remplace en aucun cas la présence réelle, pour ce qui est des relations dite humaines. Internet est un complément très pratique pour fixer des rv dialoguer avec des scientifiques, s'envoyer des videos marrantes, faire ses courses etc. mais je souhaite vivement qu'après le confinement, 'il ne devienne pas un prétexte pour

- supprimer les fêtes de famille
- les cours de gym seniors du quartier
- la consultation avec son médecin que l'on connaît et qui nous connaît, même s'il se trompe parfois ...
- le paiement avec de la monnaie, même par l'intermédiaire d'un appareil, voire avec de vrais billets de banque
- les réunions de Poursuivre ?

il demeure dans ces cas un palliatif (voire les soins palliatifs ?)

Quant à l'expression « prenez soin de vous » elle m'agace profondément par son petit côté paternaliste ...

Martine Graf Doll

ps.

En résumé : internet, selon moi, ce sont les soins palliatifs pour la fin de notre humanité

Témoignage :

Comme je suis heureuse d'avoir pu déménager dans un lieu proche de mon mari, résidant à l'EHPAD de Sillingy, avant qu'il ne décède, le voir, le promener assis dans son fauteuil roulant, lui parler, l'entendre m'appeler « Tine » lorsqu'il ne pouvait plus même articuler « Martine », lui caresser le visage, lui donner la main. Comme je suis reconnaissante qu'il soit parti dans l'Au-delà avant que le coronavirus ne débarque sur cette planète avec les conséquences qui en ont découlé.

Quand je vois à la TV Suisse romande un reportage de « Temps présent » montrant des Chinois scellant au chalumeau les portes des immeubles pour empêcher les gens malades de sortir, des ambulanciers emportant de force des malades hurlant et se débattant car ils ne veulent pas se séparer de leur famille pour mourir à l'hôpital, quand j'apprends que le gouvernement israélien utilise ses services de renseignements pour traquer les gens atteints par le coronavirus et les obliger à se mettre en quarantaine, et des médecins par ici qui recommandent la pose d'un patch de nicotine préventif pour empêcher le virus de s'installer dans les poumons des patients, évacuant les dégâts potentiels de la nicotine faisant courir le risque de cancer du poumon, je me dis que depuis la pandémie, le monde est devenu encore plus fou qu'avant. Jusqu'où les choses vont-elles aller ???

Lettre ouverte au Conseil d'Etat genevois, qui a prolongé jusqu'en juin l'interdiction des visites dans les EMS (= EHPAD) genevois, publiée dans la Tribune de Genève :

**Genève, 24 avril** Les résidents d'EMS ne reçoivent plus de visites depuis le 16mars. Lundi, le Conseil d'État a prolongé ce confinement jusqu'au 8juin, ce qui fera trois mois au total.

C'est un choc immense. Les conseillers et conseillères d'État imaginent-ils les conséquences de cette décision pour nos aînés et leurs familles? Ont-ils perdu le sens de la mesure?

Notre maman réside dans un EMS. Elle vient de fêter ses 93 ans pendant le confinement.

Son mari, notre père, vient lui aussi de fêter ses 93 ans, sans pouvoir voir son épouse durant six semaines, alors qu'ils sont mariés depuis soixante-sept ans... Et cela devrait durer six semaines supplémentaires?

Au crépuscule de sa vie, chaque jour compte. Trois mois de séparation sont une éternité, avec la crainte que l'on ne se reverra plus.

Comment ne pas être révoltés face à cette décision? Comment est-il possible que ne soit pas pris en compte le rôle essentiel pour la santé physique et psychique de nos aînés que joue la famille? Celle-ci contribue au sens même de leur vie.

Nous avons la chance de pouvoir garder contact par vidéo, mais nous revendiquons le droit de visite à notre parent proche, car la présence réelle, même à distance, ne peut être remplacée par des artifices technologiques qui nous ont certes aidés à patienter, mais qui se vident petit à petit de leur sens.

Comment comprendre qu'en respectant des règles strictes, nous n'ayons pas le droit de visiter notre parent, alors que le personnel des EMS – dont nous saluons le travail admirable – travaille quotidiennement avec nos proches, tout en venant de l'extérieur?

Le gouvernement français a pris la décision de rouvrir les EMS sous des conditions réglementées depuis le 20 avril, afin que les résidents puissent à nouveau bénéficier des visites de leurs proches. En Suisse, l'interdiction des visites dans les EMS n'est pas prévue par l'ordonnance fédérale Covid-2. Cette même ordonnance prévoit par ailleurs que «sauf disposition contraire, les cantons demeurent compétents».

Aujourd'hui, nous, famille d'un aîné résident en EMS, demandons au Conseil d'État de revenir sur sa décision de prolonger jusqu'au 8 juin l'interdiction des visites des personnes résidentes en EMS à Genève. La fin de ce confinement devra être associée à des règles strictes permettant les visites des proches.

Anne-Marie Sjollema Marquet, Inge Sjollema Fuchs, Emilie Sjollema, Frederik Sjollema

### **Contribution de Jean-François Renesme :**

#### **Remarque sur la période actuelle :**

Je pense surtout à la sortie progressive de cette crise sanitaire en espérant qu'on ne refera pas « tout comme avant »... avec la même doctrine libérale, la même course à la consommation, la même production d'inégalités, la même irresponsabilité écologique etc... J'espère qu'une prise de conscience se fera et qu'on en tirera les conséquences pour avoir une économie au service du bien commun, en particulier en redéfinissant de vraies politiques dans les domaines suivants :

- Prévention et anticipation des crises sanitaires et écologiques (les militaires ne se préparent pas à la guerre le jour où elle éclate...)
- Refondation de la hiérarchie des valeurs sociales et des salaires, notamment ceux des soignants, sur le principe rappelé par E. Macron :« les distinctions sociales ne peuvent être fondées que sur l'utilité commune »(extrait de la déclaration des droits de l'homme).
- Recherche d'une relative autosuffisance dans les secteurs stratégiques comme la santé et l'agriculture.

- Nette orientation de l'économie sur le développement durable et la lutte contre le réchauffement climatique. Ce qui n'est pas gagné (Cf art. du Monde du 22/04 sur l'offensive des lobbys patronaux contre les normes environnementales)

Sur l'article « Physiquement confinés, mais désenclavés relationnellement » :

Je suis globalement d'accord. Cela confirme que le numérique n'est qu'un outil avec des effets positifs et d'autres négatifs. En tout cas il nous aura bien permis de communiquer pendant cette drôle de période et de découvrir tout un esprit créatif (articles de fond, blagues, musiques etc...)

Note hors sujet : Il faut rappeler que le numérique est un formidable accélérateur pour la recherche médicale : A titre d'exemple, le LAPP d'Annecy le vieux prête son ordinateur doté d'une capacité de calcul surpuissante à une équipe de biologistes marseillais qui fait de la recherche sur les médicaments antiviraux, notamment pour le Corona virus.

Jean-François Renesme